

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE

DIRECTEURS :

MM. LE V^{ic} B. DE JONGHE, LE C^{ie} TH. DE LIMBURG-STIRUM ET A. DE WITTE

1905

SOIXANTE ET UNIÈME ANNÉE



BRUXELLES,

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI,
Rue de la Limite, 21.

1905

QUELQUES MÉDAILLES INÉDITES.

PL. XII, XIII ET XIV.

La première pièce qui nous occupera est une médaille d'une grande valeur artistique et historique.

Elle provient des archives de la famille de Was-senaer.



Av. Buste d'un homme barbu, tourné à droite; autour du cou, une chaîne.

Rev. Les armoiries : d'argent à trois fleurs de lis au pied coupé, de sable; au milieu, les armoiries de Berchem : d'argent à trois pals de gueule; sur le casque, deux jambes de cheval.

Les inscriptions de l'avvers et du revers se lisent :

Qua sit gens aedita stirpe clara Liranorum.

Inscripta argento lilia nigra docent MDXXXI.

Les lis noirs sur le fond d'argent nous témoignent de quelle origine la glorieuse famille des Lirani est issue.

Au sujet de cette médaille, qui sans doute est l'œuvre d'un artiste allemand, quelques questions se posent. En premier lieu, on se demande : Qui est le personnage représenté sur cette pièce ?

Une généalogie que nous avons pu consulter, grâce à l'amabilité du baron de Wassenaer Rosande, nous apprend que deux descendants de l'illustre maison des Lirani pourraient être représentés ici, savoir :

1. Johann van Lier, chevalier, seigneur de Berchem, gouverneur du duché de Luxembourg, colonel-général de l'artillerie de l'empereur Charles-Quint et son ambassadeur à diverses cours.

Il épousa la comtesse d'Isembourg, sœur de l'électeur de Mentz.

2. Cornélis van Lier, chevalier de Berchem et Ranst, qui, en 1566, prit part au Compromis des Nobles.

Nous sommes persuadé que c'est le premier de ces deux seigneurs qui est figuré sur notre médaille.

La position sociale de Jean de Lierre, général-ambassadeur de Charles-Quint, est de beaucoup supérieure à celle de Cornélis et rend très probable l'hypothèse qu'il a voulu s'immortaliser par un monument en bronze. Il y a, en outre, l'âge ; le personnage que nous voyons représenté a sans

doute au moins 40 ans, de sorte qu'en 1566, date du Compromis des Nobles, il aurait dû avoir 65 ans. Il semble peu probable qu'à cet âge Cornelis ait pu prendre part à ce mouvement politique.

Il y a autre chose encore, le testament de Jean de Lierre nous est conservé et a été publié par Te Water dans son grand travail sur le Compromis (1).

Dans ce testament, Jean de Lierre lègue tout spécialement à sa sœur la chaîne d'or qu'il avait l'habitude de porter, et nous voyons sur la médaille une lourde chaîne entourer le cou du général-ambassadeur.

La sœur de Jean de Lierre épousa Jacob van Wassenaer, chevalier, seigneur d'Obdam et de Heemsbroeck; c'est par elle que la famille de Wassenaer obtint cette précieuse médaille.

*
* * *

Une autre série de médailles demande maintenant notre attention, nous voulons parler de médailles hollandaises gravées. On sait que l'art du graveur-médailleur-orfèvre a eu une très grande importance aux Pays-Bas; nous pouvons en publier de très beaux spécimens.

En 1699, Elandt du Boijs épousa Maria van Bleijswijck; pour commémorer ce fait heureux, on

(1) TE WATER, *Verbond der edelen*, IV, pp. 204-207.

fit graver une médaille que nous reproduisons sur notre planche XII, n° 1.

A l'avant, nous voyons, à gauche, la scène biblique tirée du livre de la Genèse où Rebecca tend à boire au serviteur d'Abraham « et incontinent » elle a abaissé la cruche de dessus de son épaule » et m'a dit : Bois et même je donnerai à boire à tes chameaux (1). » Rebecca et le serviteur se trouvent à côté du puits, tandis que les chameaux sont placés au fond

L'autre scène, à droite, est tirée du livre apocryphe de Tobie. On sait que l'ange du Seigneur, Raphaël, expliqua à Tobie le moyen de chasser l'esprit malin qui était la cause que les sept premiers maris de Sara, fille de Raguel, fussent morts dans la chambre nuptiale pendant la nuit de noces. Tobie a attrapé le poisson miraculeux, il l'a fendu et en a retiré le cœur et le foie. Sur notre médaille, nous voyons comment Tobie est en train de suivre les conseils de l'ange : il a pris le brasier et y a mis le cœur et le foie du poisson ; nous voyons, en outre, l'esprit malin s'enfuir « au haut de la haute Égypte », tandis que, sur le premier plan, Sara et Tobie sont à genoux devant leur lit nuptial. « Après que Sara et Tobie furent enfermés, Tobie se leva du lit et dit : « Lève toi, ma sœur, et prions, afin que le Seigneur aie pitié de nous. »

Quelle ne fut pas, le lendemain, la joie de Raguel

(1) Traduction de Martin.

quand, après qu'il eut, comme un homme prudent, déjà creusé le tombeau pour le huitième mari de sa fille, il apprit que les jeunes époux dormaient encore !

En haut du champ, deux mains jointes tiennent un cœur, tandis qu'un autre cœur, placé plus bas, se trouve entre les deux scènes bibliques ; en bas, l'indication des textes et sur un cartouche : « Elandt Du Boijs, Maria van Bleijswijck, getr. den 17 July 1669. »

Au revers nous admirons, à gauche, les noces de Cana. Le Christ, la Sainte-Vierge et les convives sont assis autour de la table ; une auréole est placée sur la tête du Christ, une couronne sur celle de la Sainte-Vierge, le serviteur est occupé à verser l'eau dans les six vaisseaux de purification afin que le miracle puisse se produire.

A droite, le psaume 128 est illustré. Le psaume dit : « Bienheureux est quiconque craint l'éternel » et marche dans ses voies.

» Car tu mangeras du travail de tes mains, tu » seras bienheureux et tu prospéreras.

» Ta femme sera dans ta maison comme une » vigne abondante et tes enfants seront autour de » ta table comme des plantes d'olivier.... »

Nous voyons le bienheureux père de famille à côté de sa vigne et au milieu de ses oliviers mangeant le produit du travail de ses mains.

Cette scène, sur une médaille de mariage, est un peu un escompte de l'avenir « qui n'est à personne ! »

En haut du champ se voient les armoiries de Du Boijs (d'argent au lion de sable) et de Bleijswijck (d'argent à trois tourteaux de sable). En dessous des armoiries, un cœur, tandis que sur le cartouche, en bas du champ, est gravé en hollandais le texte : « Cherche la paix et prends la pour toi!! »

Elandt Du Boijs, originaire de Schiedam, fut capitaine de frégate, Marie van Bleijswijck était la fille de Adriaan van Bleijswijck et Pierina van der Well. Après la mort de Du Boijs, elle se remaria avec Petrus Swalmius.

Cette belle pièce n'est malheureusement pas signée. Comme presque pour toutes les médailles de ce genre, l'auteur nous restera inconnu et nous sommes dans l'impossibilité de rendre hommage aux grands artistes-orfèvres qui, dans leurs modestes ateliers des villes hollandaises, produisaient ces merveilles artistiques. Quant à la scène de Tobie, nous la rencontrons sur plusieurs médailles du même genre. Nous en avons vu un spécimen où le père Raguel met la main de sa fille Sara dans celle de Tobie, tandis qu'au fond on voit le brasier, un lit énorme et les jeunes époux à genoux.

La rencontre de Rebecca avec le serviteur d'Abraham et les noces de Cana sont des sujets extrêmement populaires qui se rencontrent souvent.

Pas moins belle, et peut-être plus finement exécutée, est une autre médaille de noces. (Pl. XII, n° 2.)

L'avers est divisé en deux parties : à gauche, le Christ bénissant deux jeunes mariés, la femme tient une palme ; à droite, les noces de Cana, représentées d'une autre manière que sur la médaille précédente.

L'inscription, rédigée en un dialecte hollandais, dit : « Als 't howelick Erbar van Jungelii wert beleft vor Wachten met gedult, De Her Sin segen gef. » La traduction libre est : « Quand le mariage des jeunes gens est chaste, alors le Seigneur donnera sans doute sa bénédiction. »

Au revers, Eve est assise au milieu du paradis occupée à nourrir un petit enfant, au fond une cabane entourée d'arbres, des vaches et des cochons paisent, tandis que dans une mare des canards nagent. L'inscription dit : « Efa Gi sit geschapen um de Warelt te vormeren, Doe alle u Dingen tot Godes erren. » (O, Eve, tu es créée afin de faire croître le nombre des habitants de la terre, fais tout à l'honneur de Dieu!)

Au bord, en haut, au milieu de l'inscription, l'artiste a gravé un cochon et l'inscription peu classique : « Min swin iet fol sin buick fol. » (Mon cochon mange tant que son ventre est plein.)

* * *

Les autres pièces qui nous occuperont traitent d'un sujet moins gai que la gloire des Lirani ou le mariage de Du Boijs, car c'est de la « mort » qu'il s'agit.

Un très grand nombre de ces médailles gravées se rapportent, en effet, à la mort. On avait la coutume de donner comme souvenir aux amis du défunt qui avaient assisté à l'enterrement, des médailles, presque toujours gravées.

Nous en donnons ci-dessous un exemple.



Av. Une tête de mort reposant sur deux os et un sablier; sur le cartouche, les noms des deux défuntés, Maria et Francina van de Velde, mortes le 13 mars et enterrées le 16 mars 1657.

Au revers, deux bières.

Une pièce plus importante est reproduite sur notre planche XIII, n° 3.

Elle est vouée au souvenir de Sara Hendrix van Rynberk, qui, comme le dit l'inscription, mourut le 15 avril 1686, ayant atteint l'âge de 66 ans et dix mois. Sur un cartouche, au milieu du champ, nous trouvons les noms et les dates;

la défunte est couchée sous cette inscription tandis que deux génies se trouvent à ses côtés, l'un tenant de la main un flambeau renversé, l'autre soufflant des bulles de savon. Sur le cartouche sont placés un crâne, des os et un sablier ailé; sur un ruban, on lit les paroles : « Bienheureux sont les morts » qui dorénavant meurent dans le Seigneur. »

Le symbolisme du revers n'est pas moins macabre. La mort elle-même, avec flambeau et faux, se dresse, ayant devant elle un cartouche aux côtés duquel deux génies sont debout, l'un pleure en tenant un flambeau renversé, l'autre montre du doigt le ciel; sur le cartouche nous lisons, écrit en hollandais : Sara van Rynberk donna ce cadeau aux enfants de ses gendres, afin qu'ils se souviennent toujours d'elle; le véritable amour n'est pas étouffé par le poids de la pierre sépulcrale.

*
* *

Voici une autre médaille qui n'est pas sans intérêt; elle a été gravée en l'honneur de Henric Zwaardcroon. (Pl. XIII, n° 4.)

A l'avvers, les armoiries de Zwaardcroon : de gueule à une épée d'argent, garnie d'or, la pointe de la lame est brisée; en haut, comme cimier, une main tenant une couronne de laurier. Au revers, une inscription mentionnant : Dirc Zwaardcroon, ancien gouverneur des Indes néerlandaises, né le 26 janvier 1667, à Rotterdam, mort le 12 du même mois 1728, à Batavia. L'enterrement eut

lieu le 16 août 1728. Zwaardecroon partit le 24 décembre 1684 pour les Indes; il remplit à Batavia différentes fonctions, et accepta, le 13 novembre 1710, la lourde tâche de gouverneur général des Indes; le 16 octobre 1724, il demanda et obtint sa démission.

Une autre pièce, dont la valeur historique est plus grande encore, est reproduite sur notre planche XIV, n° 5.

C'est une médaille en or, gravée en l'honneur de Anna-Henriette van Beaumont, épouse de Joan Gidéon Loten. A l'avvers sont placées les armoiries de Loten : d'or à un chardon effeuillé de sinople d'où sortent deux autres chardons; l'autre côté : Beaumont, d'azur au vaisseau d'or; en haut, d'or au lion léopardé.

Le revers donne des détails biographiques sur M^{me} Loten de Beaumont. Elle naquit le 12 novembre 1716 au cap de Bonne-Espérance, épousa le 14 août 1733, à Batavia, Joan Gidéon Loten « Raad ordinaris » des Indes orientales, gouverneur de l'île de Ceylan, et mourut le 10 août 1755, à Colombe.

Au cimetière de Colombe existe le tombeau de cette dame. On trouve son épitaphe mentionnée dans « Nederland's verleden in steen en beeld »; p. 293. Son mari mourut en 1789, à Utrecht.

H.-J. DE DOMPIERRE DE CHAUFÉPIÉ.

I



2



3



4



